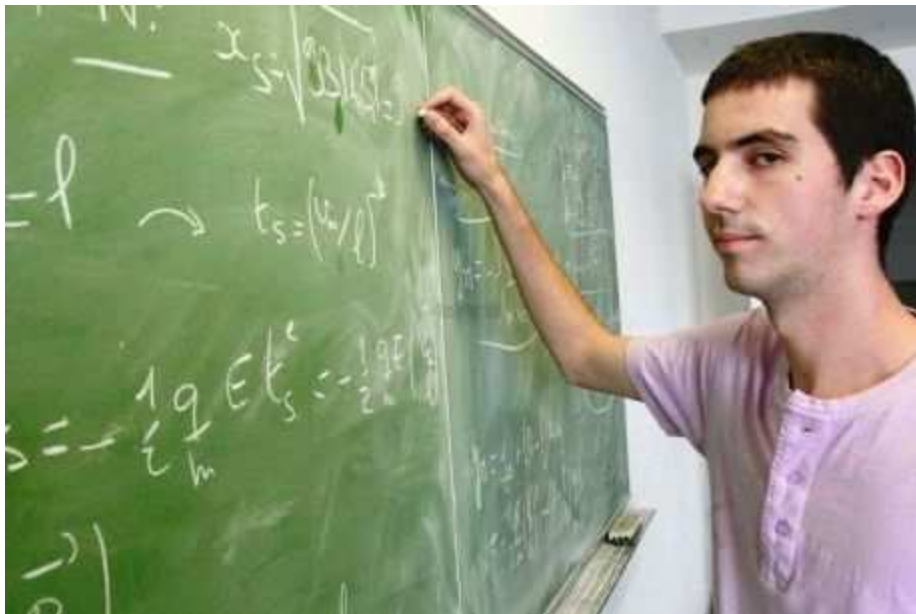


Le boss des maths

Élève en Math sup', Ronan Buros a participé à un concours international de calcul mental en Allemagne.



C'est un jeune homme très énervant. Vous lui demandez de vous calculer, de tête, la racine carrée de 781 975, « un nombre de six chiffres au moins, sinon c'est trop facile et je suis destabilisé » et il trouve la solution en moins d'une minute, avec un résultat qu'il précise jusqu'à cinq chiffres après la virgule. La calculatrice confirme : 884,29350. À la place du cerveau, Ronan Buros, 18 ans, possède un microprocesseur.

« Le résultat ne me vient pas comme cela », explique-t-il. « Je décompose l'opération : $(a + b)^2 = a^2 + 2ab + b^2$ et... » Bref. Le charabia est incompréhensible, mais le résultat est là.

Une aptitude certaine pour le calcul mental que le jeune homme, élève en Math sup' au sein de la classe préparatoire du lycée Duruy, a développé dès le plus jeune âge. « En 6e, je m'ennuyais un peu, alors j'ai commencé à calculer de tête et j'ai vu que j'y arrivais. Depuis, j'ai continué », de temps en temps, «

parce que je ne vais pas passer ma journée avec un cahier et un stylo à faire des opérations. »

La spécificité montoise

Créée en 1992 au lycée Duruy - d'où son surnom de « classe Emmanuelli » - la Math sup'montoise participait d'une volonté du gouvernement socialiste de créer ce type de classe préparatoire dans chaque préfecture de l'Hexagone. Une naissance qui aurait dû s'accompagner, un an plus tard, de la naissance de sa petite sœur : la Math spé', dernière année avant de passer les concours des grandes écoles.

Un heureux événement qui n'aura jamais lieu et qui fait qu'aujourd'hui, la prépa montoise est la dernière à ne pas proposer de deuxième année. Une situation qui pourrait être handicapante, face aux bêtes de concours que sont les lycées Montaigne (Bordeaux) ou Fermat (Toulouse). Pourtant, « c'est une bonne façon de rentrer progressivement dans le monde ultra-concurrentiel des classes préparatoires », explique Marion Lafitte. La jeune femme, récompensée d'une mention très bien au bac, a préféré commencer à Mont-de-Marsan et regrette de devoir poursuivre, sans doute à Toulouse, l'année prochaine. « Nos meilleurs élèves réussissent très bien les examens d'entrée dans les grandes écoles », remarque Benoît Elosaguy, professeur de physique chimie.

Pas assez entraîné

Mais même sans s'acharner, Ronan Buros est doué pour les maths. C'est donc tout naturellement qu'il est allé tester ses capacités à l'université de Magdebourg, en Allemagne, à l'occasion de la Coupe du monde des jeux cérébraux. Au programme, quatre disciplines : racines carrées, calendrier, addition et multiplication.

« Le but du jeu est de réaliser 10 opérations en un quart d'heure. J'ai terminé en 9 minutes. » Mais avec deux erreurs au compteur, il ne termine que 6e (sur 28). Pas vraiment une déception. « Je me suis un peu entraîné avant. Mais pas assez. Je reviendrai dans deux ans et cette fois-ci, je m'inscrirai à toutes les épreuves. »

En attendant, il devra déterminer vers quel métier il souhaite se former. « C'est encore assez flou dans ma tête, mais j'aimerais faire des maths en rapport avec la vie courante. Travailler comme météorologiste, ou dans la banque. »